

Les bahuts du rhumel



LES ANCIENS DES LYCÉES DE CONSTANTINE

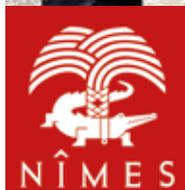
N°76

Sept. 2017



DES ALYCÉENS À NÎMES

Lire la suite page 2



UNE HISTOIRE DE PIONNIERS

Lorsque la philatélie se mêle à l'Histoire et la Géographie pour témoigner du génie français on découvre d'une manière originale l'histoire d'une famille de pionniers chère à l'ALYC : la famille Sadeler.

Lire le détail de cette étonnante relation page 4



ÉDITO : PARTICIPER

Je ne sais pas si « le plus important aux jeux olympiques c'est de participer », comme l'aurait dit Pierre de Coubertin, mais c'est le cas à l'ALYC.

Notre association doit son existence, sa vitalité et son développement à la participation active de ses adhérents.

Bien sûr, le premier devoir d'un adhérent est de payer sa cotisation. Une cotisation qui est bien plus qu'une participation financière indispensable à notre vie ; c'est aussi un soutien solidaire à tous ceux qui oeuvrent au quotidien pour que notre association garde sa singularité et son rayonnement.

Mais cela ne suffit pas. La force de l'ALYC, c'est que ses adhérents savent

que la préservation de notre identité, de notre particularisme et de notre patrimoine culturel et affectif implique la mise en commun des apports de chacun. Chaque membre de l'ALYC est dépositaire de son histoire qui est une partie de notre histoire commune. Il faut donc la connaître, en faire profiter les autres. C'est ce qui a expliqué la qualité des échanges entre nous lors des rencontres des repas de printemps et des journées d'octobre jusqu'ici. C'est ce qui fait la particularité, la richesse et le succès sans cesse grandissant des rencontres mensuelles du « café Convention » !

Suite page 2

SUITE ÉDITO

Mais, nous ne sommes plus quatre cent adhérents comme en 1990. Nos rangs ont subi des coupes sombres et chacun d'entre nous a une année de plus chaque année. Pourtant, nous enregistrons de nouvelles adhésions. Merci à chacun d'entre vous de continuer ainsi à prospecter autour de vous pour que les anciens des établissements de Constantine qui ne nous connaissent pas encore découvrent nos actions, en particulier notre site internet très riche en informations actuelles et en archives, et ces *Bahuts du rhumel*, véritable lien entre nous tous.

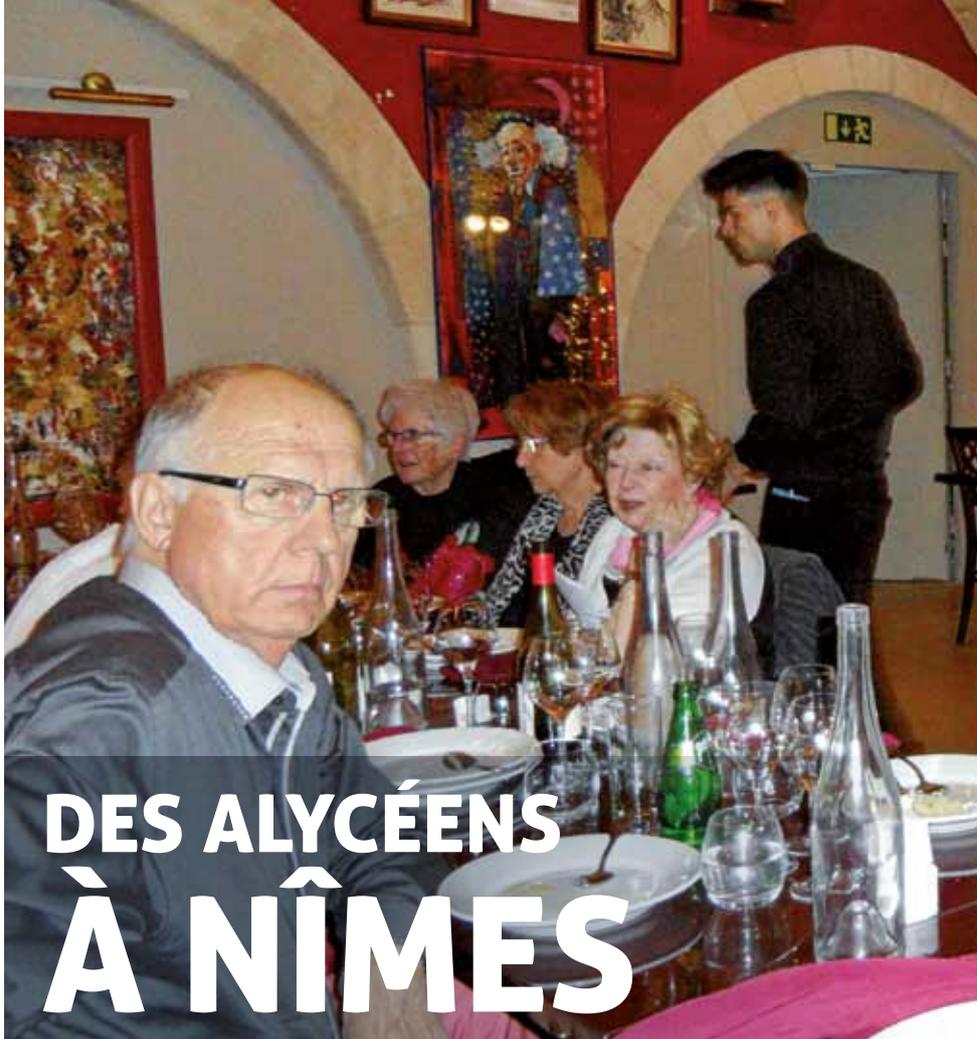
Un lien, qui est et sera d'autant plus fort que vous y retrouverez avec les récits d'aujourd'hui et les projets de demain, un peu de là-bas, de notre jeunesse, les souvenirs, les anecdotes de vos condisciples... et même les vôtres, si vous prenez la peine de participer en nous envoyant quelques lignes ou photos par courrier, voire par courriel !

Peu d'entre vous se déplacent maintenant pour participer à une rencontre « traditionnelle » comme un repas de printemps. Pourtant, des rencontres comme celle d'octobre 2017 à Sète valent le déplacement !

Les temps changent et nous continuons à nous y adapter. Nous avons la chance grâce à la participation de beaucoup d'entre vous d'être une association dynamique d'anciens de Constantine où il fait bon se retrouver. Certains prétendent même que c'est la dernière où il règne encore une belle atmosphère de joie et de fraternité. Nous voulons bien les croire ! !

Michel Challande

P.S. Le bureau de l'ALYC va lancer prochainement une grande enquête. Merci de participer en répondant au questionnaire que vous allez recevoir. Cela nous aidera à adapter nos formules d'actions à vos souhaits.



DES ALCYÉENS À NÎMES

C'est sur l'esplanade des arènes de Nîmes, autour de la statue figée du torero El Nimio, que quelques alycéennes et alycéens se sont rencontrés avec leurs amis, ce jeudi 11 mai 2017, pour un moment de plaisir et de joies qui a conjugué culture et convivialité.

Nous sommes heureux de vous en faire un peu profiter.

La visite au Musée des Beaux-Arts a été une découverte pour la plupart, même pour ceux qui étaient venus en 2008. Sollicité par notre ami Jean Dumon - qui a été notre cicérone dans sa ville chargée d'Histoire - le conservateur du Musée nous a accueillis et pendant près de deux heures nous a présenté d'abord l'historique du musée puis les principales œuvres.

Un mot rapide pour retracer l'évolution du Musée des Beaux Arts. Il a été créé au départ dans la Maison Carrée en 1821 et regroupe alors avec les sculptures romaines et les collections d'Antiques, les premières peintures contemporaines.

Un musée provisoire est ensuite construit dans le quartier neuf de la

gare pour abriter la collection de peintures devenue trop importante.

Ce musée fut remplacé par l'édifice actuel, grâce à un concours organisé en 1902, et construit de 1903 à 1907 par l'architecte nîmois Max Raphel. C'est un bâtiment moderne qui se cache sous un habillage décoratif : sculptures ornementales, ferronneries, stucs et mosaïques.

Il faut souligner de nombreuses innovations techniques en particulier la présence du métal et du verre des charpentes et des verrières, les planchers en béton et acier.

Enfin en 1987 l'architecte Jean-Michel Wilmotte dirige une rénovation spectaculaire de l'établissement, un « vrai coup de clarté » dit-il, mise au service des œuvres exposées. Signalons tout particulièrement la création de l'Atrium central entouré de deux galeries d'exposition avec un éclairage zénithal.

Notre hôte nous a présenté l'essentiel des collections conservées dans ce musée (3800 œuvres), des œuvres de peintres réparties dans plusieurs salles sur deux galeries.



Dans les trois salles de la galerie inférieure les peintres de l'Ecole italienne du XIVème au XVIIIème siècle (Michele Giambono, Jacopo Bassano, Guiseppe Maria Crespi, Bartolomeo Guidobono, Giovanni Capassini, Lelio Rossi etc.)

Dans les sept salles de la galerie supérieure les peintres hollandais et flamands de l'Ecole du Nord, du XVIème au XVIIIème siècle (Heinrick Creeft, Rubens, Jan Asselyn, Jacob Duck, Carel Hardy, Jan Both, Cornelis de Heem etc.), ceux de l'Ecole française du XVIIème au XIXème siècle (François Boucher, Hyacinthe Rigaud, Charles-Joseph Natoire, Nicolas de Largillere, Jean Vignaud, Vincent Courdouan etc.). La dernière salle de ce parcours est consacrée aux peintres paysagistes de Provence à partir du milieu du XIXème siècle.

On ne peut pas passer sous silence l'exposition des sculptures ; citons Lyssia, un marbre d'Alfred-Adolphe Edouard (1858), La Poésie légère, un marbre de James Pradier (1846), du même artiste le Pandore (bronze 1850), Salvator Mundi, un marbre de Pierre Puget, Mercure, un bronze de Giambologna.

Le musée conserve deux œuvres d'art prestigieuses, une mosaïque romaine du 2ème siècle représentant le mariage d'Admète, la plus grande et la plus belle trouvée à Nîmes, offerte aux yeux du public dans l'Atrium, et une terre cuite polychrome vernissée d'Andrea della Robbia représentant la Vierge à l'Enfant et deux chérubins, dite Madonna Foulc.

Cette visite fut passionnante, commentée et animée avec autorité et pédagogie par le conservateur que nous avons remercié à juste titre en quittant à regret ce lieu de culture, devant les deux statues monumentales d'Henri Bouchard situées à l'entrée du musée. Nous ne saurions trop vous recommander une visite pour profiter des œuvres exposées, mais il vous faudra bien réserver quelques heures pour en profiter utilement.

Le ciel n'était pas franchement avec nous car une petite pluie fine a été présente pendant une bonne partie de la matinée. C'est donc à l'intérieur du restaurant, à quelques dizaines de mètres du musée, que nous avons partagé notre déjeuner, dans une salle décorée

aux couleurs du sud et aux évocations tauromachiques.

Apéritif puis déjeuner fort agréable pendant lequel des participants qui ne se connaissaient peu ou pas du tout pour certains, ont découvert avec joie et un brin de nostalgie aussi, qu'ils avaient des points communs pour avoir non seulement fréquenté il y a 60 ans et plus, dans une terre lointaine mais toujours présente dans nos cœurs, le même lycée (ça ce n'était pas une surprise), mais aussi vécu dans le même village et connu les mêmes personnes sur des parcours communs. C'est cela le « miracle de l'ALYC » ! Oui, l'ALYC ça sert aussi à cela !

La pluie a cessé en début d'après-midi et quelques photos ont pu alors être prises à l'extérieur, sur fond d'Arènes de Nîmes, bien évidemment.

Merci aux participants pour leur présence, pour leur participation active et pour la joie de nous avoir permis de partager une rencontre fort conviviale. Un exemple pour d'autres rencontres de ce genre au cours de l'année dans d'autres villes de France.

M.C.



UNE HISTOIRE DE PIONNIERS

L'ALYC et la famille Sadeler, c'est une longue histoire.

Nous savons tous que Michel Sadeler, secondé par son épouse Janine, a rassemblé, dès 1983, les anciens de nos lycées constantinois éparpillés en « métropole », prenant en relais le flambeau allumé, là-bas, par Jo Pozzo di Borgo.

Mais nous connaissons moins l'histoire de la famille Sadeler. L'histoire d'une famille de pionniers, comme il y en eut beaucoup en Algérie. Une histoire remise à jour ces derniers mois par notre ami alycéen André Breton lors d'une étude philatélique.

Notre ami André est en effet un des meilleurs spécialistes de la philatélie en Algérie. Sa collection de timbres et de cachets d'Algérie lui a valu de nombreux prix et il donne souvent des conférences assez « pointues » et illustrées qui connaissent un grand succès. C'est à partir de l'étude et de la conférence, très érudite et très détaillée, donnée en mai dernier par A. Breton

sur « Jean Sadeler » que nous allons vous raconter cette histoire.

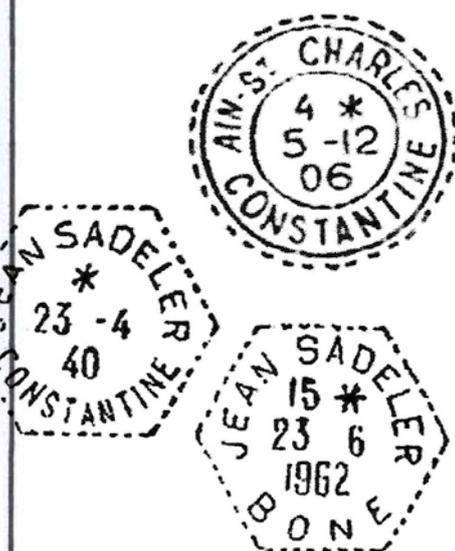
Après le traité de Francfort du 10 mars 1871, de nombreux Alsaciens et Lorrains ont quitté leurs villes et leurs villages. Certains embarquèrent à Dunkerque pour les Etats-Unis, d'autres partirent pour l'Algérie dont le Gouverneur Général avait décidé en 1872 d'accueillir ces familles. La perte de l'Alsace-Lorraine va donc faciliter la création en Algérie de nouveaux villages, notamment dans l'est constantinois. En 1875, on comptait 1020 familles d'origine Alsacienne ou Lorraine.

L'un de ces émigrés, Nicolas Sadeler, qui avait été maire de Koenogsmach-

ker en Moselle de 1858 à 1872, année où il opta avec tous ses enfants pour la nationalité française, fut dirigé avec toute sa famille à Clauzel, village situé à 93 km de Constantine et à 21 km de Guelma.

A cette époque, Clauzel ne comportait qu'une église et une gendarmerie entourées de quelques maisons. Clauzel ne devint chef lieu de commune qu'en 1874 (décret du 18 mars). Dans cette commune furent intégrés différents petits villages dont Hamman-Meskoutine (centre thermal) et Aïn-Amara.

Jean, l'un des fils de Nicolas Sadeler, quatrième d'une fratrie de 8 enfants, avait 14 ans à son arrivée en Algérie.



Il se fit vite remarquer par sa maturité d'esprit, activée par les précoces besoins de subvenir aux besoins familiaux. En 1884, il se marie et, étant éligible avec ses 25 ans, devint maire de Clauzel. C'est alors qu'il crée de toutes pièces le village de D'Aïn-Saint-Charles, centre agricole à 1 km de Clauzel et 2 km d'Aïn-Amara, bien en bordure de la route Constantine-Guelma. Autour de ce village, bientôt les plaines se couvrent de blé et les oliviers prospèrent

Jean Sadeler a été le premier à explorer le lac souterrain de Hamman-Meskoutine (long de 150 m) formé sous la parcelle de 30 hectares octroyée par le Gouvernement aux alsaciens-lorrains. Sous sa direction à la mairie de Clauzel, le bureau de poste d'Aïn Amara est transféré en 1888 à Aïn Saint-Charles (qui hérite de son cachet chiffres). Le lendemain de ce transfert, Jean Sadeler fêtait ses trente ans !

Jean Sadeler est mort le 15 octobre 1934, comblé de l'estime de tous, et du titre de « père et bienfaiteur » donné par les « indigènes ». Sa gloire de pionnier est marquée du ruban rouge de la Légion d'honneur, victoire gagnée sur la brousse.

En mémoire de ce vaillant pionnier et maire très actif, Aïn Saint-Charles s'appellera désormais JEAN SADELER (décret publié au JO du 13 février 1938). En conséquence, le cachet de la poste est modifié : JEAN SADELER

remplace Aïn Saint-Charles.

Lors de la réforme administrative de 1957 qui divise les 3 départements d'Algérie pour en faire 12, JEAN SADELER qui dépendait du département de Constantine est intégré dans le nouveau département de Bône. (ce qui se traduit par un changement du libellé de son cachet postal).

Aïn Saint-Charles et JEAN SADELER sont ainsi les noms successifs d'un même village de la commune de Clauzel dont l'édification est liée à la migration d'une famille alsacienne.

Après l'indépendance, 30 bureaux de postes sur 75 du département de Bône (devenu ANNABA) ont changé de noms. Ce ne fut pas le cas de JEAN

SADELER qui n'a pas été touché par les modifications de 1965. Mais il est devenu maintenant AÏN HAQQAINIA. Il est remarquable de constater combien la philatélie peut se mêler à l'Histoire et la Géographie en témoignant du génie français représenté ici par Jean Sadeler !

C'est Bernard Sadeler, fils de Jean, né à Aïn Saint-Charles, qui est élu maire de Clauzel en 1934. Il le restera jusqu'à son assassinat en 1958.

On comprend bien pourquoi, avec une telle ascendance, « notre » Michel Sadeler, fils de Bernard et petit fils de Jean, a mis autant d'énergie à créer et à animer ce grand village de l'ALYC !

L.B.

Du 6 au 8 octobre

Les Journées d'Octobre 2017 à SETE au village de vacances du Lazaret



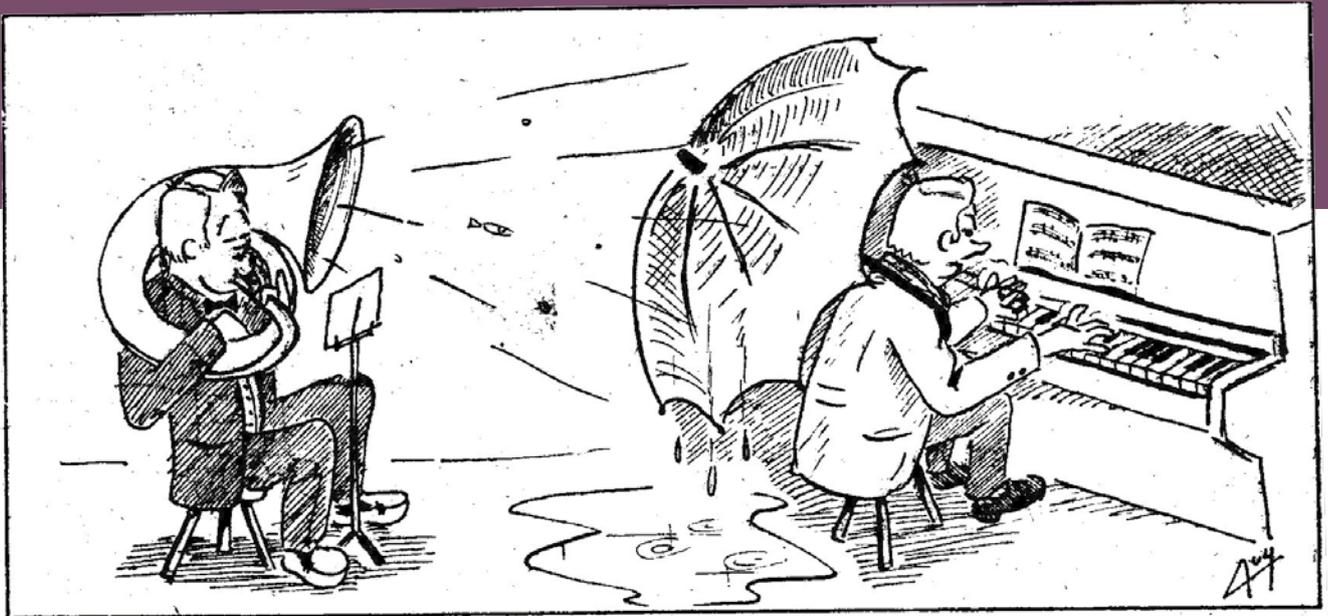
Une occasion de se retrouver, de partager la joie d'être ensemble et de participer à l'AG de l'ALYC,

- la visite de Sète en petit train,
- la balade en bateau sur l'étang de Thau,
- la découverte en péniche du canal du midi et ses écluses

Renseignements et inscriptions de dernière minute auprès de Michel Challande 85 avenue du Pont Juvénal 34000 Montpellier

04 67 99 34 39

Souvenirs... souvenirs...



QUARTET DE JAZZ CONSTANTINOIS

C'est en 1955 que notre ami alycéen Marjan Monti a créé à Constantine un quartet de jazz. Elève de Piano de Madame Bugelli, il était alors aussi pianiste attitré du cours de danse de Madame de Neef à Saint-Jean. Il évoque ses souvenirs de cette époque :

Créer ! Pour moi, cela commença dès mes dix huit ans, à Constantine. Étant pianiste, je montai un groupe de jazz avec trois autres copains : « Le Happy Fellow's Band ». Dans ces années-là, ce n'était pas tous les jours qu'un groupe de musique naissait. Nous étions quatre, un peu hurluberlus certes, mais avec une esbroufe impossible et capables d'un abattage sans bornes.

Victor était le saxophoniste, à la fois casse-cœur et casse-cou. Quand ses pistons torturaient la bienséance, caressant son instrument comme on caresse une femme, il improvisait des envolées sublimes ; mais, sa musique pleine d'énergie pouvait aussi se faire extrêmement souple et fluide, entraînant insensiblement ceux qui l'écoutaient vers des espaces magiques.

Manuel était le trombone. Aussi bronzé et frisé que rutilait son engin, toute la langueur et le feu de ses origines es-

pagnoles coulissaient dans son instrument. Il dépoussiérait déjà les standards de l'époque comme on brûle une peinture malsaine, déchirant les corps et jonglant avec les âmes.

Claude était le batteur plus fou que furieux, chargé d'infliger la question à ses caisses et de faire chanter les peaux. Ses colères transformaient ses baguettes ; d'abord agitées lentement, elles se chauffaient d'une lampée de blues, enfourchaient un boogie woogie pour une folie galopante, bouillonnaient de la frénésie indomptable du rock avant de redevenir souples et généreuses pour un slow langoureux.

J'étais donc le pianiste. La musique classique qui m'habitait alors aimait se détourner pour ces occasions jubilatoires ; elle balançait entre Chopin et le blues, Bach et le tango, Gershwin et le mambo, Strauss et le rock. Ma virtuosité courait alors sur le clavier à en atteindre les étoiles ... du ballet

Alors, je me déchaînais; tour à tour câlines ou assassines, mes mélodies balançaient leurs corps et leurs cœurs.

de mes fans. Elles avaient mon âge ou presque; et quand elles quittaient leurs tutus (j'étais leur accompagnateur au cours de danse classique), de belles petites jupes dévoilaient des jambes à damner tous les saints. Alors, je me déchaînais; tour à tour câlines ou assassines, mes mélodies balançaient leurs corps et leurs cœurs. Avec elles, le crépuscule de nos intimités conduisait à la passion de nos nuits... Des rêves nous accompagnaient..... Et cela dura quelques années jusqu'à ce que les « événements d'Algérie » passent par là, écorchant notre quotidien. Les « événements d'Algérie » ? Plutôt la guerre d'Algérie ! Coups de feu, grenades, rafales d'armes automatiques, attentats divers dans toutes les villes... des blessés... des morts... déjà des décapités ou des femmes éventrées... des estropiés à vie.... Le ciel se voila. Et chacun partit pour sa vie d'Homme.

Illustration de Guy Costa (publié dans Flash à cette même époque)

À MADAME CÉSARI

Notre fidèle amie alycéenne Janine Izaute nous a transmis la lettre qu'une de ses amies - qui faisait partie avec elle (avec aussi Claudine Fourment et Janine Bouchard) de la dizaine d'élèves de la petite salle 8 du cours de grec du lycée de filles de Constantine - a écrite récemment à son ancien professeur de Lettres. En voici quelques extraits.

Chère Madame,
Vous allez peut être trouver ma démarche bien étrange, près de soixante ans après ...

Mais je viens d'apprendre par une de mes anciennes condisciples que vous vivez en France ... La nouvelle tient un peu du miracle à mes yeux en raison de l'âge que j'ai moi-même maintenant...

Depuis cette époque, ma scolarité primaire comme secondaire, mon enfance comme mon adolescence, se sont trouvées rejetées très loin, dans un passé inaccessible, murées derrière je ne sais quelle frontière imaginaire, comme si ces moments uniques ne s'étaient pas seulement éloignés, terriblement, dans le passé du passé, mais étaient désormais interdits, coupés – par un décret de l'histoire - de ma vie postérieure. Il y avait, au fond de moi, l'avant et l'après de cette traversée de la Méditerranée, accomplie seule au cours de l'été 1947, pour rejoindre Paris où j'allais, inconsciemment mais consciencieusement, tenter de me construire une vie inspirée de la vôtre.

Et voilà que votre seul nom, prononcé à voix haute, il y a quelques jours avec mes amies, a suffi pour faire voler en éclats, dans une joyeuse explosion, toutes ces barrières artificielles dressées entre moi et moi-même, celles qui me séparaient, jusque là, de ce lycée de jeunes filles de Constantine, que j'ai fréquenté onze années, du cours élémentaire jusqu'au baccalauréat ; un lycée où je vous retrouvais journalièrement, tout au long de ma classe de

troisième, pour les cours de français et de langues anciennes, douze à treize heures par semaines, dans l'attente gourmande de vos paroles qui nous faisaient découvrir, d'un même mouvement, l'amour de la langue française et son histoire, la richesse et la variété des œuvres écrites dans cette langue.

Je n'ai vu de mes yeux la beauté des fleurs de magnolia qu'en France, bien longtemps après la lecture d'extraits du Voyage en Amérique de Chateaubriand que vous aviez livrés à notre admiration, cette année là. Mais le mot « magnolia », découvert dans ce texte là, chante encore à mes oreilles la précieuse musique de l'incroyable enthousiasme juvénile dont j'étais capable en vous entendant expliquer les passages

Il y avait, au fond de moi, l'avant et l'après de cette traversée de la Méditerranée, accomplie seule au cours de l'été 1947,...

par vous choisis, de cet auteur. Ainsi, chaque printemps nouveau ramène, avec les magnolias fleuris de mon quartier, l'enchantement du mot, quasiment magique, et décuple le plaisir de leur vue.

Je revois nettement votre visage de 1944 si bienveillant, encadré de deux « macarons » de fines tresses qui recouvraient en partie vos oreilles sans vous empêcher pourtant de percevoir nos bavardages ... J'entends encore votre voix, d'une douceur délicate, persuasive, nous invitant à écrire sur nos cahiers de textes la référence de la préparation de version grecque pour le cours suivant : dix lignes obligatoires à partir du haut de la page tant et la suite « ad libitum ». Cette expression latine avait le pouvoir de nous ouvrir



une marge de liberté dont je voulais profiter à fond. Je passais une partie de mes soirées à traduire, par passion et pour l'émulation, deux ou trois pages de l'Anabase. J'éprouvais alors le sentiment de vous offrir mon travail facultatif comme un humble cadeau de reconnaissance, personnel ... C'était dans la petite salle numéro huit dont l'unique fenêtre dispensait un jour parcimonieux, mais la lumière, dans ce climat d'intimité particulier au cours de grec, avec une dizaine d'élèves à peine, nous venait d'ailleurs, des textes eux-mêmes posés sur nos pupitres et qui, grâce à vous, devenaient autant de portes largement ouvertes sur le monde de la civilisation hellénique.

C'est bien à votre talent d'initiatrice que je dois la chance d'avoir trouvé sur mon chemin, plus tard, la merveilleuse enseignante de grec que fut au lycée de Versailles, en classes préparatoires au concours d'entrée à l'ENS, Madame de Romilly, avant d'être admise – elle – à l'Académie Française ! C'est à votre talent de pédagogue convaincante que je dois le bonheur d'avoir pu enseigner les lettres pendant toute une carrière de professeur. Je crois que vous avez été la première à m'inspirer l'honnêteté fondamentale de l'enseignant qui se met au service de tous les enfants à lui confiés, sans exception.

Je viens en vous écrivant cette lettre, de retrouver le fil conducteur de ma vie et son unité ! Pour toutes ces raisons, recevez, Chère Madame, l'assurance de ma très vive et affectueuse gratitude.

Votre ancienne élève de 3ème, du lycée de Constantine devenue à son tour retraitée de l'Education Nationale.

PHOTOS DE CLASSES

Les photos de classes ont toujours beaucoup de succès lors de nos rencontres et sur vos recherches sur le site.

Nous publions dans ce numéro deux photos originales: celle de la classe de 5ème de Laveran de 1949 que nous venons juste de recevoir et la photo de 1ère d'Aumale de 1956 qui a la particularité d'être une photo instantanée d'amateur.

Aumale – 1956 – 1ère A'CM

Pas de photographe cette année au lycée. Insupportable pour Régis WIDEMANN qui, en cette fin d'année, nous amène avec son « 24x36 » et sollicite un condisciple qui réalise ce cliché « amateur » sur le perron du lycée.

1. Louis BURGAY
2. Pierre DAYME
3. Gérard ATTALI
4. Alain FERRUCCI
5. Jean-Pierre RESTUCCIA
6. Jean-pierre PEYRAT
7. Jean-Pierre WOLF
8. Charles VILLERS
9. Christian PERONNE
10. Yves THOMAS
11. Jean-Pierre BOCHATAY
12. Claude MONTEILLHET
13. Régis WIDEMANN
14. ROLLIN
- 15.X



Laveran 1948-49 - 5ème 1

Photo et noms proposés par Nicole PICHETTI née BENNA et complétés par Ginette PEDROTTI née BLANC et Michèle BRET

Rang 4 en haut :

1 Annie CHAMPROUX
– 2 Josiane CLOUET – 3 ? – 4 France ?
AOUIZERATE – 5 Janine NAKACHE –
6 Monique AUDION – 7 Michèle
COURBET - 8 Liliane AGERON -
9 Danièle BATESTI

Rang 3 : 1 Colette CARRERE – 2 Annie
CAILLAUD – 3 Janine DELORD – 4 Marie-
Paule ATTAL – 5 Anne-Marie BARRE –
6 Anne Marie BAUDRAND – 7 ? – 8 ? –
9 France ASSOULINE – 10 ?

Rang 2 : 1 Janine ALAMAGNY –
2 Michèle BRET – 3 André CONDOMINE –
4 Jacqueline CARRAZE – 5 ? – 6 Mady
COHEN-ADAD – 7 Marie-José BERTEÏ –
8 Edmée COTASSON – 9 Nicole BENNA –
10 ? – 11 Anne-Marie ANTONI

Rang 1 assises : 1 ? – 2 Huguette
CHAUDOREILLE – 3 Jeanne CASTANO ? –
4 Nelly BERTRAND – 5 Gisèle COPPOLA
– 6 Gisèle BLANC ? – 7 ? – 8 Michèle
BERNARD – 9 Evelyne (?) AOUIZERATE -



Les Rendez-vous de Convention

Ces rencontres parisiennes au café convention sont devenues des rendez-vous incontournables dans la vie de l'ALYC. Autour d'un noyau d'habitues, viennent de plus en plus d'alcéennes et d'alcéens pour voir, pour un quart d'heure et restent une, deux heures ou plus Laissons Jean-Pierre Peyrat, la cheville ouvrière de ces rencontres, vous raconter «ses derniers café convention» :

Le vendredi 26 mai, le Café Convention aurait pu n'être balayé que d'airs entendus d'élections, mais, aujourd'hui, largement ouvert sur la rue pour ces premières grosses chaleurs, avec un lot d'habitues qui se connaissent bien, des courants chauds sont venus exacerber les airs qui nous promènent habituellement dans nos souvenirs.

Le Vendredi 23 juin, l'air était plus frais, le temps aurait pu être à la légèreté, mais les relents des élections étaient palpables. Dur de garder sa sérénité, malgré l'esprit de tolérance qu'entretient l'ALYC dans sa Charte.

Michèle BRET (déjà présente avec Maggy TENOUDJI à la Rencontre d'avril) a offert ses services pour les Bahuts,

Louis BURGAY, qui se partage, avec succès, entre l'ALYC (voir un n° 75 des 'Bahuts du Rhumel' riche de témoignages très personnels) et l'AMEF (promotion de la Formation en Alternance dont on peut lire le compte-rendu des dernières rencontres sur le site

ALYC), s'efforce d'être toujours présent. Michel CHALLANDE ne rate pas le rendez-vous s'il se trouve sur Paris.

Jean DOUVRELEUR, dont le père se trouvait dans la même classe que celui de Jean-Claude FERRI (un palmarès de 1912 en fait foi), s'est engagé encore à nous démontrer la force du Droit, tout en admettant, en final, qu'il ne règle pas tout, puisqu'il reste à chacun son intime conviction.

Marie DUQUESNOY, toujours sur les pas de son grand-oncle Alfred LANFRANCHI (en suivant mot à mot les courriers qu'il a laissés), nous a fait suivre cet élève du lycée de garçons de Constantine venu passer son bac à Alger, en mai 1917 (cent ans maintenant), avant de disparaître dans les combats de 1918, quelque part sur le front de l'Aisne. Le 23 juin elle avait décidé le matin même de venir nous voir depuis Tours.

En septembre ou octobre, elle projette un séjour à Constantine, puis à Soukh-Arras (son grand-père y a séjourné comme celui de Jean-Claude FERRI, et Yves THOMAS).

Jean-Claude FERRI a regrimpé les 'S' pour retrouver sa bande du Coudiat, et retenté le geste d'ouvrir l'armoire de son enfance.

Yvette NAKACHE, toujours très active dans ses associations, a raconté son atterrissage de Colombie dans le Constantine de 1954.

Michèle PESCE nous a donné envie de réécouter Monteverdi, et nous a dessiné son

quartier 'mêlé', coloré, chaleureux, solidaire, aux abords de la rue de France ; Max et Mme VEGA-RITTER, ont délaissé Clermont-Ferrand (peut-être, à venir, une Rencontre type 'Convention' à Clermont ??), et nous font rêver de Guadeloupe où ils ont des attaches (nous découvrirons que le père de Max a dû côtoyer en 1916 le lycéen Alfred LANFRANCHI, le grand-oncle de Marie).

Régis WIDEMANN doit nous communiquer le document qui rappelle que Claude NOUGARO a fait un passage à La Dépêche de Constantine. Il nous invite à la soirée que lui consacre, le 29 juin, son éditeur pour la sortie de son livre «Itinéraire d'un pied blanc, gris, noir».

Je ne sais qui nous a recommandé « les 3 jours à Oran de PLANTAGENET » ni « les confessions d'un fils de Marianne et de Mahomet » de Soufiane Zitouni..

Nous avons évoqué aussi les tarentules, les sauterelles, les caroubiers.

Des absents nous ont adressé leur salut, des noms amis ont été évoqués : Jean AGOSTIN, qui va regretter de n'avoir pu saluer Max, Chérif ALI-KHODJA, Joseph ATTALI, José CLAVERIE (que nous verrons bientôt après son 'hibernation' aux Canaries), Yvette GUILLET, Gérard MIGNOTTE, Jacqueline POGGI dont le père, professeur de mathématique au collège, a remis à niveau de nombreux lycéens, et Mokhtar SAKHRI.

Nouvelles coordonnées ou corrections

Adresses postales :

Mme Jacqueline FEBVRE

Maison de retraite de Nazareth
85 rue du Faubourg Bannier
45000 ORLEANS

Mme Andrée-Jeanne GILBERT

La Croix du Sud Bat A1
74 rue André Lazès
83800 FREJUS

Melle Marie-Pierre VELLARD

23 Bourg Sud
33410 SAINTE-CROIX-du-MONT
05 56 76 95 06

Mr Rachid OUAHMED

1 rue de la Chaudière
91370 VERRIERES LE BUISSON

Ginette PEDROTTI

Les Andines Bât A, 24 rue Pierre Curie
83210 SOLLIES-PONT

Adresse mail de :

Mme Geneviève BAROCHE

geneviève.baroche@laposte.net

Téléphones de :

Mme MOINE Marie-Josée : 05 90 87 47 80

Mr BERTRAND François : 06 81 58 86 87

Mr BEZZINA Guy : 06 45 97 72 77

Mme BOUCHARD Janine : 06 08 23 84 97

CITATION SUR CONSTANTINE

GUY DE MAUPASSANT (AU SOLEIL) 1890

« Et voici Constantine, la cité phénomène, Constantine l'étrange, gardée comme par un serpent qui se roulerait à ses pieds, par le Rhumel »



NOUVEAUX ADHÉRENTS

Antonia PLANTE

73 rue Feray - 91100 CORBEIL-ESSONNES
06 08 28 38 03

dessertaineplante@orange.fr

Elle prend le relais de ses parents Jean-Dominique et Emmanuelle (née VAUDEY) FOATA; souriants et prévenants hôtes et commentateurs de nos rencontres de Printemps à Paris, contributeurs à la rubrique 'Courrier' et, auteurs en communs ou non, de nombreux articles dans les Bahuts: en particulier, dans le n° 07 en clamant 'Enfin Laveran vint!', puis le n° 18 quand 'Le village de Seriana est devenu Pasteur', le n°45 pour 'L'Année du coup de collier', et

le n° 65 avec un sensible 'Le lycée, Quel Lycée?').

N'hésitez pas à consulter les Bahuts du Rhumel dans vos archives... sur le site alyc.fr, ou sur votre clé ALYC.

Janette RUTHERFORD

7 rue des Chantiers - 75005 PARIS

06 23 07 17 51

j.rutherford@open.ac.uk

nous a rejoints, en souvenir de sa mère Janine RUTHERFORD née FARGEIX; elle-même fille de professeurs d'anglais emblématiques; nous pouvons mesurer la personnalité de cette famille dans les Bahuts du Rhumel n° 1, 2, 3 'la grammaire d'anglais' des professeurs FARGEIX pour les lycéens des années 30, 5 avec sa 'Classe d'anglais buis-

sonnière', 15 'English without tears', 20 'Le trop beau devoir', 26, 28 'Une classe d'anglais à géométrie variable', 46, 59 'Stade Turpin et tuniques grecques'.

Michèle BRET

164 rue de Lourmel

75015 PARIS

06 86 78 15 70 - michele.bret@neuf.fr

Laveran 1948-54 Philo

Amies de classe : Michèle Péberneys (née M. Courbet) - Gisèle Moignard (G. Gosse) - Maggy Camp (M. Ténoudji) - Suzanne Cervera (S. Naudin) - Caroline Martin (C.Mercuri - habitait sur le Coudiat, Boulevard Mercier.

Etudes à Alger et Paris

Journaliste - Edition - Information -

COURRIER

de **Geneviève VILLENEUVE née SAINT-JEAN** qui a évoqué son Gaspacho Pastèque/Melon

de **Claudette CHAZOT née NAKACHE**: « c'est toujours avec un grand plaisir que je reçois 'les Bahuts du rhumel'. Et je m'aperçois (à ma grande honte) que je suis en retard pour le règlement de mes cotisations»

de **Gisèle CHIAVERINI née BOUILLEU** : « de gros ennuis de santé (2 opérations sérieuses) m'ont éloignée de Lyon. Je sors d'une longue rééducation; d'où le retard dans mes cotisations; mille excuses!! C'est toujours avec beaucoup de plaisir que je lis 'les Bahuts du rhumel'. Bravo pour ce travail et j'espère avoir la possibilité de vous rencontrer lors d'un prochain voyage si ma santé me le permet. Amicalement».

de **Claude GRANDPERRIN** : «Je viens de franchir le cap des 92 ans et je vais figurer parmi les doyens de l'ALYC. Ces deux dernières années ont été marquées par la disparition de trois amis très chers: Jacques DESSENS avec lequel j'ai fait côte à côte toute notre scolarité de la 6ème à la 1ère., René SAMSON que j'ai connu en Philo (chez ce cher Marcel MARTIN);il venait du lycée d'Alger et fut durant soixante ans un

ami intime et fidèle et. enfin Joseph RUSCICA qui dirigea le cinéma ABC que tous nos amis ont fréquenté.

Ma pensée va souvent vers mes professeurs auxquels je dois tant; alors qu'aux leçons de l'école se sont ajoutées celles de la vie.

J'ai revu notre cher Lycée en 1988 et j'ai parcouru toutes les classes où un enseignement de qualité nous fut dispensé. Chose étrange des possibilités de la mémoire : j'ai retrouvé avec une exactitude rigoureuse les places précises où j'étais assis voici 66 ans.

Je pense souvent au Ciné-Club que j'ai dirigé de 1948 à 1962.

Et ma mémoire a gardé intact le souvenir de nos chers Michel SADELER et Joseph POZZO auxquels notre association doit tant et auxquels des animateurs de qualité ont succédé.»

de **Marie-Jeanne COUGET née RUDMANN** : « félicitations pour le travail de cette chère équipe, pleine d'allant, d'entrain et de bonne volonté !! Je vais voir, de temps à autre, Jean BENOIT, incroyable vieillard, actif, imaginatif, poète aussi ! Quelle pêche il a cet homme!»

de **Raymonde ASCIACH née FABIANI** : « Bravo pour ce « Bahuts du rhumel 75 agréable, bien illustré. J'ai particulièrement apprécié l'article sur le Maréchal Juin et l'histoire pleine de suspens du sauve-

tage du pont de Sidi Rached dont je n'avais pas entendu parlé à l'époque: il faut dire que c'était l'année de mon mariage!..»

COURRIEL

de **Michèle BRET** : «J'ai été très heureuse de découvrir l'ALYC, C'est une association dynamique et si réconfortante. J'espère que malgré mon (grand) âge, je vais pouvoir participer un certain temps à vos activités!»

DÉCÈS

Emmanuelle FOATA née VAUDEY à Corbeil-Essonnes à 87 ans, veuve de Jean-Dominique FOATA

Mme Jacques ROSSAT nous informe avec beaucoup de tristesse du décès de son époux **Jacques ROSSAT**, à l'hôpital d'Anancy le 3 mai 2017 à l'âge de 87 ans, à la suite d'une longue maladie.

Edith BARKATZ née QUAGHEBEUR le 20 mars 2017 à 88 ans;

Jean PIQUEMAL nous informe tardivement du décès en 2013 (qui l'a beaucoup marqué) de son épouse **Jeanne PIQUEMAL née ROCHETTE**.

CITATION SUR CONSTANTINE

« Constantine : mon admiration est mêlée de terreur »

ALEXANDRE DUMAS





QUOI DE NEUF SUR LE SITE WWW.ALYC.FR ?

Le site de l'ALYC ne laisse pas indifférent et continue à être très visité, même par nos adhérents. Mais cela va bien au-delà: Le panel des langues des visiteurs du site couvre prioritairement le français et l'anglais. Mais il touche aussi des expatriés vivant en Espagne, Algérie, Allemagne, Canada, Etats-Unis, Suisse. Notre identité «pied-noir» semble avoir capté la curiosité de robots plus lointains. La Russie s'est activée depuis 1an avec de fortes incursions (le russe a pris la 3ème place dans les langues de nos

visiteurs, pendant plusieurs mois, avant de disparaître depuis la mi-mai du top 5 en se faisant dépasser par le coréen). Elle laisse la 3ème place à la Chine qui a eu une évolution régulière depuis 2 ans (le chinois est maintenant présent de façon significative). Par ailleurs, nos alycéens se projettent dans l'action, s'investissent sur la toile, disons sur le 'net', ou sur Internet, si vous préférez; sur notre site allez à leur rencontre, (vous ne perdrez pas votre temps) en titillant les Logos de :



- AMEF (Louis BURGAY 10ème année de promotion de la Formation en Alternance et de remise de prix),
- Mémoire Notre Temps (Maison d'édition de Jean-Pierre HOLLENDER),
- et Les 4 éléments (blog de Michèle PONTIER-BIANCO).

LE PONT DE SIDI M'CID

UN OUVRAGE D'ART, ORGUEIL DE CONSTANTINE, QUI DÉFIE LE TEMPS ET L'ALTITUDE

Pour les anciens d'Aumale, il fait partie du décor, comme le lycée fait partie de celui de ce pont emblématique de Constantine et des gorges du Rhumel.

Des 5 ponts qui, au travers des ans, se complaisent à jouer les traits d'union entre les civilisations et les époques, c'est le pont de Sidi M'CID, dénommé par tous «le pont suspendu», qui est le plus typique. Ses dimensions, sa situation ainsi que les souvenirs et les légendes qui l'entourent en font un symbole.

Tous les constantinois connaissent au moins le refrain de cette chanson «A Philippeville il y a le pont romain, à Constantine il y a le pont suspendu et...(la suite diverge selon les versions). Ce pont rappelle, avec pas mal de souvenirs personnels, une image chère à tous et aussi une des plus belles réalisations françaises. Depuis, il y a eu le viaduc de Millau, mais si les technologies ont évoluées, les techniques sont les mêmes.

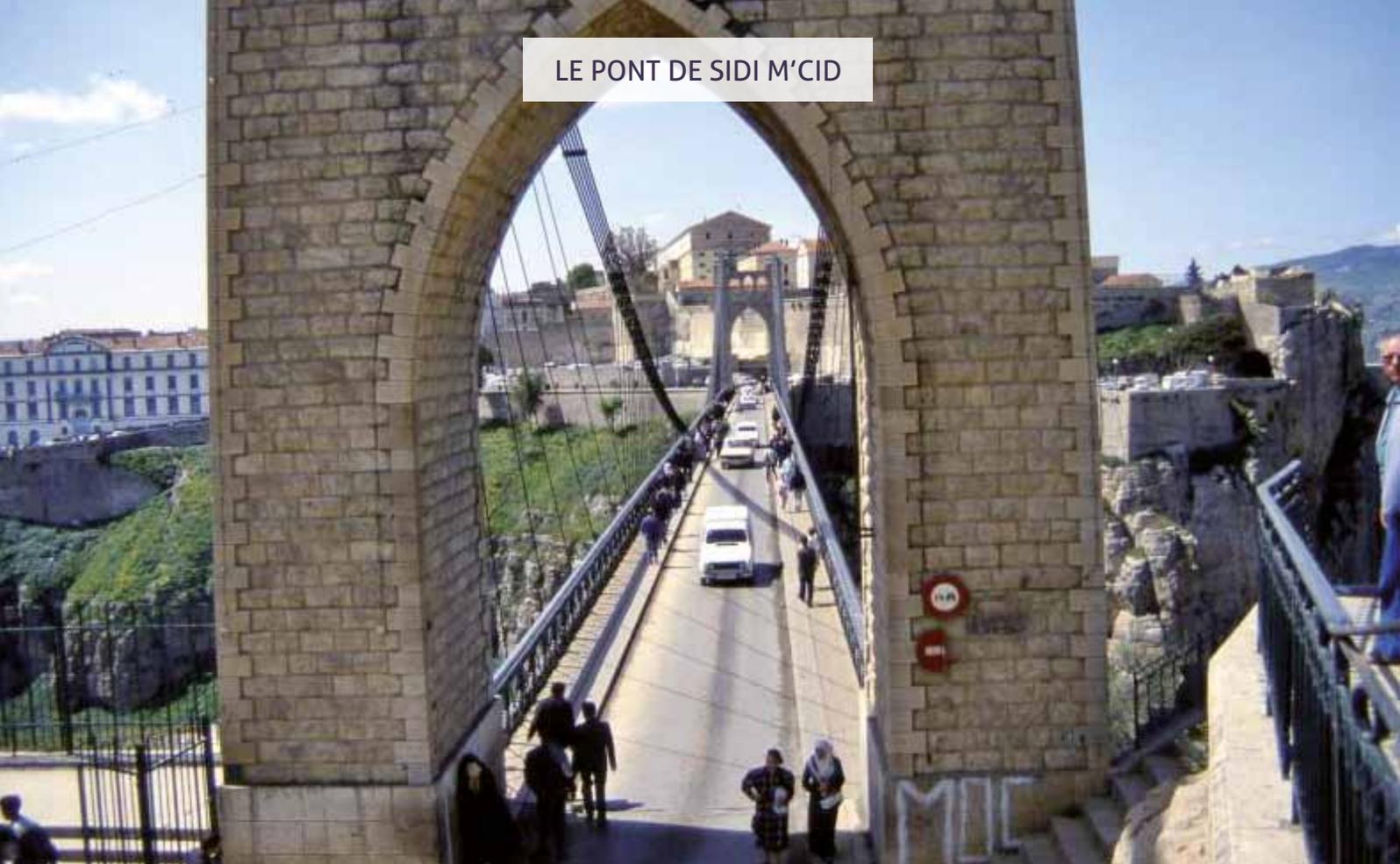
Inscrit au conseil municipal en 1904, le projet ne fut adopté qu'en 1908. Les travaux commencèrent en 1909 par la construction des pylônes en maçonnerie de 20 m de haut pour supporter les câbles et le poids du tablier. Comme pour Millau, c'est la pose des câbles puis du tablier qui a constitué un véritable tour de force: les ou-



vriers étaient littéralement «suspendus à un fil» au dessus des gorges!

On compte 12 câbles en acier composés de 169 fils de 365 m de long amarrés dans le rocher par 24 étriers. A ces câbles sont fixés des câbles obliques de rigidité, 2 câbles horizontaux de traction, 8 câbles de retenues de chariots (4 par rive) et 129 poutrelles armées.

Ce pont suspendu veut bien travailler mais n'aime ni les chocs ni les vibrations et les oscillations. C'est pourquoi, elles sont amorties par les appuis sur les pylônes mais aussi par le fait que la circulation est réglementée sur le pont, par exemple, les calèches doivent le traverser au pas et les troupes militaires ne doivent pas y marcher au pas cadencé, (souvenirs, pour certains d'entre nous, des cours de physique sur les fréquences avec leurs noeuds et leurs ventres)...



UN OUVRAGE D'ART, ORGUEIL DE CONSTANTINE, QUI DÉFIE LE TEMPS ET L'ALTITUDE (SUITE DE LA PAGE 11)

...Bref, c'est 91 tonnes d'acier, un tablier de 161 mètres de long (164 entre les pylônes), et 5,7 m de large supportant une charge de 17 tonnes, qui surplombent les 175 mètres les séparant du Rhumel et du pont des chutes placé en bas en avant poste des piscines de Sidi M'cid.

Conçu par l'ingénieur Ferdinand Arnodin et réalisé par l'entreprise Witte, ce pont a été inauguré – en même temps que le pont Sidi Rached – le 20 avril 1912, et non le 19 avril comme prévu et annoncé partout. Ce report du 19 au 20 avril avait été nécessité par deux événements indépendants: d'une part, le naufrage du «Titanic» qui a frappé tous les esprits, et d'autre part, la mort du Président de la Chambre des Députés.

Depuis, ce pont continue à remplir son office de lien entre les deux rives des gorges du Rhumel. Il est entouré d'anecdotes, comme celle de Marcel Doret qui, en ouverture du meeting aérien d'Oued Hamimin du 10 mai 1953, est passé sous le pont suspendu à bord de son «stampe» rayé de rouge, malgré les nombreux courants d'air ...

Beaucoup d'autres anecdotes et de légendes autour de ce pont, certaines heureuses, comme ces amoureux qui s'y déclarent leur flamme, ou tristes, comme le cortège des suicidés.

Mais ceci est une autre histoire que vous pouvez nous aider à raconter en nous faisant part de vos propres anecdotes et souvenirs.

L.B.



ALYC

Président

Michel Challande
85, avenue du Pont-Juvénal
34000 Montpellier
michel.challande@orange.fr

Trésorier

Jean-Pierre Peyrat
20 rue Euryale-Dehaynin
75019 Paris
jppeyrat75@gmail.com

Secrétaire Général

Guy Labat
4, Mas de Mounel
24160 St Bauzille de Montmel
Guy.labat@free.fr

Les Bahuts du Rhumel

Fondateur : Jean Benoit
jemmaplyc@laposte.net
Rédaction-Réalisation :
Louis Burgay
190 rue de la Convention
75015 Paris
lburgay.bahuts@alyc.fr

Maquette: Ludovic Tristan
Graphiste - Web designer
contact@distingo.net
Impression : Vit'repro
25 rue Edourd Jacques
75014 Paris
info@vit-repro.fr